

C'est à la demande de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal que la Société de Saint-Vincent de Paul de cette ville a fondé l'"Aide aux Consercits" qui a établi deux "Chez-Nous du Soldat" à Montréal et aidé au soutien du "Chez-Nous" de Val-Cartier.

Avec un zèle inlassable, l'"Aide aux Consercits" s'est dévouée au bien-être moral et physique des soldats, et ce depuis le 15 mai 1918.

LE SECRÉTAIRE DU "CHEZ-NOUS DU SOLDAT

Québec, 15 octobre 1918.

DEUXIÈME PARTIE

Caractère de l'œuvre du "Chez-Nous du Soldat" (1)

Lorsque le gouvernement du Canada décréta la conscription des jeunes gens de 20, 21 et 22 ans, une vive inquiétude s'empara des pères et des mères de famille, à la pensée que leurs fils, si jeunes encore, seraient bientôt exposés aux dangers des grandes villes et des camps. Dans nos familles si chrétiennes de la province de Québec, le souci de l'âme des enfants l'emporte sur celui du corps. Aussi, les dangers pour la foi et les mœurs, que couraient les jeunes conscrits, une fois enrôlés, préoccupaient bien plus les parents que les dangers des champs de bataille.

C'est pour prévenir les vœux si légitimes des parents et pour se rendre aux désirs des autorités religieuses que la Société de Saint-Vincent de Paul de Québec, le 14 avril 1918, décidait d'établir des "Chez-Nous du Soldat", où les jeunes pioupioups canadiens-français retrouveraient l'image de la famille absente, milieux sympathiques, gais, réconfortants et particulièrement propres à préserver la foi des jeunes et à leur inspirer une haute idée de leurs nouveaux devoirs.

Dès le 20 avril, grâce au dévoué concours des Révérends Pères Jésuites, le premier "Chez-Nous du Soldat" s'installait 33, rue d'Auteuil, dans les salles du Loyola. Quelques jours après, le "Chez-Nous" ouvrait ses portes, et Sa Grandeur Monseigneur P.-E. Roy, archevêque de Séleucie, voulut bien, le 20 mai, bénir l'œuvre, en présence d'un grand nombre de soldats, d'officiers et de confrères des Conférences de Saint-Vincent de Paul, Son Eminence le cardinal Bégin, sir Lomer Gouin, premier ministre, le général Landry et messieurs les chanoines Hallé et Latlamine visitèrent aussi le "Chez-Nous du Soldat" de la rue d'Auteuil, où ils furent reçus, par nos chers petits soldats, avec une joie respectueuse et débordante d'enthousiasme.

Les salles de la rue d'Auteuil devinrent le rendez-vous quotidien de plusieurs centaines de soldats qui profitèrent avec empressement des salons de lecture, d'écriture et de récréation, mis à leur disposition par le comité du "Chez-Nous du Soldat". Les membres de ce comité et les Révérends Pères Jésuites multiplièrent leurs efforts pour faire du "Chez-Nous du Soldat" un milieu des plus réconfortants au point de vue physique comme au point de vue moral. (2)

Dans les premiers jours de juin, eut lieu l'ouverture du camp de Val-Cartier. Dès lors, ce fut dans ce centre important, au point de vue militaire, que la Société de Saint-Vincent de Paul (Québec et Montréal agissant de concert) dirigea ses efforts. La mission d'établir au milieu de l'un des camps militaires les plus importants du Canada une œuvre catholique bien vivante, et très ouverte cependant à tous les soldats qui voudraient bien le fréquenter, fut confiée à un comité spécial, composé d'une quinzaine de confrères de la Saint-Vincent de Paul. Ce comité, grâce au zèle et à l'énergie de son distingué président actif, monsieur N.-E. Papillon, accomplit une tâche herculéenne : en quelques jours, avec le gracieux concours des autorités militaires, il dressa de toutes pièces, dans un des plus beaux endroits du camp, un immense et confortable

(1) Reproduit de l'*Almanach de l'Action sociale catholique* de 1919.

(2) Vers le même temps, le Conseil central de la Société de Saint-Vincent de Paul de Montréal fondait l'"Aide aux Consercits", qui établit deux "Chez-Nous" dans la Métropole. Puis ce furent Lévis et Ottawa qui créèrent aussi des "Chez-Nous du Soldat".

Une succursale du "Chez-Nous du Soldat" fut aussi établie au camp du Belvédère, chemin Saint-Louis.